

## FESTALEMPS

**MÉMOIRE.** Âgé de 82 ans, Fernand Peyronnet recevra demain la médaille des Justes. Isidore Drabinowski évoque celui qui l'a aidé, avec d'autres juifs, à passer la ligne de démarcation en 1942

# En souvenir de la nuit du passeur

Jean-Paul Vigneaud

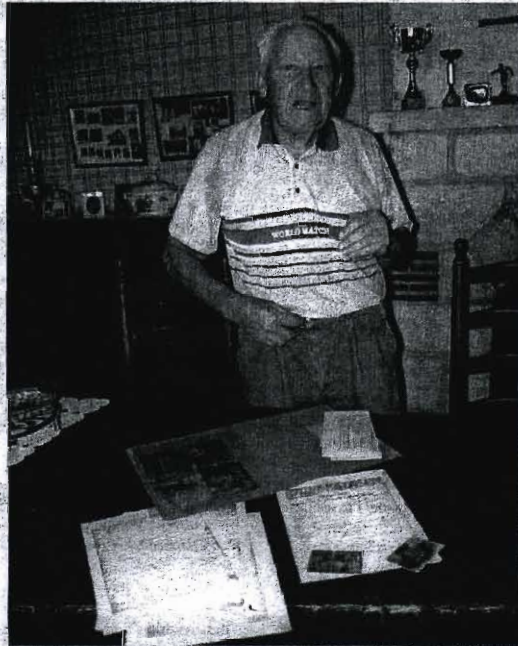
« Sans Fernand, le passeur, je ne serais pas là pour vous parler » Jusqu'à la fin de sa vie, Isidore Drabinowski sera redevable à celui qui lui a permis, lorsqu'il était enfant, d'échapper aux Allemands. Aussi, sera-t-il présent dimanche à la mairie de Festalemps, où Fernand Peyronnet, son "sauveur", sera médaillé des Justes parmi les Nations (1). « J'ai tout fait pour que Fernand obtienne cette haute récompense », dit-il. « Mon seul regret, c'est qu'il soit le seul à l'obtenir, j'aurais tant aimé qu'Henri Neyrat, l'instituteur de la commune, la tête penseuse de la filière, soit pas honoré de la même manière. »

L'histoire d'Isidore Drabinowski —aujourd'hui retraité à Pessac— ressemble à bien de celles de familles juives de cette époque.

**Près de la ligne de démarcation.** Pour la famille de juifs polonais —deux adultes, trois enfants— tout a commencé en 1940 à Metz. « Comme bien des familles juives, nous nous sommes rendus à Châteilaillon près de La Rochelle où il y avait plein de logements libres. Nous n'avons pas pu y rester toutefois. Nous sommes arrivés à Limans, tout près de Festalemps en Dordogne, à quelques kilomètres de la ligne de démarcation. »

Mais les rafles se sont multipliées et ont atteint les endroits les plus retirés. « Il nous fallait absolument nous rendre en zone libre. C'est là qu'Henri Neyrat, l'instituteur, est entré en jeu et nous a mis en contact Fernand Peyronnet, un passeur. »

**Une ombre qui marchait devant.** Dix kilomètres à parcourir travers champs et forêts sans se



Fernand Peyronnet. « En arrivant à la route qui symbolisait la ligne de démarcation, Fernand nous a fait coucher dans le fossé. Le temps qu'une patrouille passe », se souvient Jacques Drabinowski. PHOTO BERNARD CALIBERT

### Decoration

Fernand Peyronnet sera décoré demain de la Médaille des Justes à la salle des fêtes de Festalemps (et non à Saint-Aulaye, comme indiqué dans notre édition d'hier), en présence du consul général d'Israël à Paris.

faire repérer. Jacques Drabinowski a franchi la ligne en premier, le reste de la famille a pris le même chemin quelques jours plus tard. Comme il faisait nuit, Isidore Drabinowski, alors âgé de 11 ans, se souvient seulement d'ima-

ges en noir et blanc. « Lorsque je repense à Fernand, je ne revois pas de visage mais une ombre qui marchait devant le groupe et qui nous guidait en silence. » Un parcours interminable, chargé de paquets. « Nous étions 7-8 dont une femme avec un bébé », rappelle le retraité. « Fernand connaissait parfaitement le chemin. En arrivant à la route qui symbolisait la ligne de démarcation, il nous a fait coucher dans le fossé. Au moment où arrivait le camion rempli d'Allemands, le bébé s'est mis à pleurer. Heureusement, ils ne l'ont pas entendu. »

### « J'avais 20 ans, c'était un amusement »

Mercredi après-midi, Fernand Peyronnet ne pouvait pas être dérangé. Il jouait aux boules sur une place de Ribérac l'Autant dire que l'annonce de la réception dont il va faire l'objet ne lui tourne pas la tête.

« J'avais 20 ans, c'était un amusement, cela n'avait rien d'extraordinaire », dit-il avec modestie. Il reconnaît aussi que l'idée de venir en aide aux personnes désireuses de passer la ligne de démarcation n'était pas de lui. C'est l'instituteur du village qui lui a suggéré de le faire. Né dans la commune, connaissant comme nul autre les champs et les bois du secteur, il était le seul garçon de 20 ans capable à remplir cette mission.

Un travail pour le seul plaisir de rendre service. Jamais il n'a demandé de l'argent et jamais il n'en a accepté. Et il n'a pas seulement passé des juifs. Il a aussi conduit des groupes de républicains espagnols, des Alsaciens, même des gens de la commune qui voulaient tout simplement aller embrasser un parent de l'autre côté de la ligne. « On partait à minuit. La nuit, on se défend mieux. L'in-

convénient, c'est qu'ils tiraient à vue. Ils avaient même des chiens » confie-t-il. « J'ai fait des passages en pagaille. Le plus difficile, c'était lorsqu'il y avait des personnes âgées. »

Fernand Peyronnet a rempli cette mission durant des mois. Jusqu'au jour où il a reçu un ordre de mission du service de travail obligatoire (STO) : un travail dans les Sudètes, la partie tchèque annexée par Le Reich. A la première occasion, il s'est évadé et a rejoint la Tchécoslovaquie. Résistant, il s'est retrouvé dans une brigade et a participé à la Libération de Prague. Juste avant l'arrivée des Russes. Ceci fait, il a repris sa vie de paysan à Festalemps.

En parlant jamais de ses aventures dans les bois. Malgré lui, elles reviennent à la une aujourd'hui. Avec l'une des plus belles récompenses qui existent à la clé. « N'en faites pas tout un plat », réplique-t-il à ceux qui le questionnent sur cette gloire soudaine. « Je ne suis pas un héros. Si j'ai fait ça, c'est tout simplement parce que je connaissais bien le coin. »

**Départ pour Drancy.** Comme le père de famille, quinze jours plus tôt, les fuyards se sont faits arrêter par les gendarmes français. « Ils nous ont contrôlé et laissé rejoindre mon père, à Saint-Cyprien où il était en quelque sorte assigné à résidence avec l'obligation de travailler dans une mine de lignite à ciel ouvert. » La famille n'était pas pour autant sortie d'affaire. A 6 heures, un beau matin, les gendarmes sont venus chercher Jacques Drabinowski et l'ont conduit à Chancelade. Une voie de garage avant un départ pour Drancy. Jacques Drabinow-

ski a été mis dans un wagon et a pris la route de la mort. C'est là que la chance a souri à la famille une seconde fois. « Avec un autre, mon père a bénéficié de l'heureuse complication d'un gardien. Tous deux ont pu sauter du train et s'enfuir. Vous ne pouvez pas savoir ce que nous étions heureux lorsque nous l'avons vu revenir à Saint-Cyprien ! »

(1) La médaille des Justes est décernée par le Mémorial Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives ayant sauvé des familles juives sous l'occupation allemande au péril de leur vie.

## FESTALEMPS

**HOMMAGE.** Beaucoup de monde, dimanche, autour de Fernand Peyronnet

## Une cérémonie très émouvante

■ Dimanche était un grand moment pour la commune. Fernand Peyronnet a été honoré pour avoir sauvé des familles juives durant la guerre, en leur faisant passer la ligne de démarcation.

Un hommage auquel il a tenu à associer l'ancien instituteur Henri Neyrat. Un événement qui a rejailli sur toute la commune, dont le maire Max Debet n'était pas peu fier d'avoir été l'organisateur local.

Il avait revêtu son écharpe tricolore pour accueillir les person-



Foule. Les familles et amis des protagonistes remplissaient la salle des fêtes. PHOTO J.-C. SOLMALET, SO

nalités, notamment le président du conseil général Bernard Caizeau et le conseiller général Jean-Jacques Gendreau. Il estime à 250 personnes, la foule qui remplissait la salle des fêtes.

M. Peyronnet est décoré en décembre 2004